

SOUS LA DIRECTION DE
HENRI DE LA HOUGUE
ET ANNE-SOPHIE VIVIER-MURESAN

COLLECTION THÉOLOGIE À L'UNIVERSITÉ

À l'écoute de l'autre

Penser l'altérité au cœur
du dialogue inter-religieux

DESCLÉE DE BROUWER

À l'écoute de l'autre

THEOLOGICUM

Faculté de Théologie et de Sciences Religieuses

Collection « Théologie à l'Université »

La théologie s'exerce en bien des lieux et de multiples façons. L'accomplir à l'Université, c'est l'inscrire dans une exigence aussi ancienne que les universités elles-mêmes où, sans concession ni préjugé, se croisent et s'interpellent les savoirs. À une époque d'éclatement des croyances et des rationalités, cette exigence intellectuelle demeure d'actualité.

« Théologie à l'Université » publie des recherches menées à l'*Theologicum* - Faculté de Théologie et de Sciences Religieuses de l'Institut catholique de Paris.

Directeurs :

Thierry-Marie Courau et Henri-Jérôme Gagey

Comité éditorial :

Emmanuel Durand, Isaia Gazzola,
Joël Molinario et Sophie Ramond.

© 2015, Groupe Artège

Desclée de Brouwer

10, rue Mercœur - 75011 Paris

9, espace Méditerranée - 66000 Perpignan

www.editionsddb.fr

ISBN : 978-2-220-07597-6

ISBN PDF : 978-2-220-07804-5

Sous la direction de
Henri de La Hougue
et Anne-Sophie Vivier-Muresan

À l'écoute de l'autre

Penser l'altérité au cœur
du dialogue inter-religieux

DESCLÉE DE BROUWER

Introduction

Le dialogue inter-religieux, dans lequel l'Église catholique s'est engagée résolument depuis Vatican II, est aujourd'hui soumis au feu de nombreuses critiques. Certaines voix lui reprochent de céder aux risques du syncrétisme ou du relativisme, bref de négliger la spécificité de la foi chrétienne au nom d'une quête de paix et d'unité qui ne rechercherait (prétendument) que ponts et points communs. Rares sont ceux, toutefois, qui condamnent d'emblée tout dialogue – les textes du Magistère restant un acquis difficilement contournable. Mais on voit le développement de discours insistant fortement sur les « fossés » séparant les religions en dialogue. Généralement établis sous forme de tableaux comparatifs, ces travaux insistent sur l'irréductibilité (voire sur l'« incompatibilité ») des différentes religions en présence, en particulier vis-à-vis de la foi chrétienne. Si cette démarche a le mérite de poser clairement la question de l'altérité et d'affirmer sa nécessaire prise en compte dans l'acte dialogique, elle peut également présenter des travers. En effet, bien souvent l'altérité des religions considérées est mesurée à l'aune de la vérité chrétienne. L'altérité décrite est ainsi dessinée en négatif, par le manque : les autres sont définis par ce qu'ils ne sont pas, ou par ce qu'ils n'ont pas. Outre le fait que le portrait ainsi brossé ne peut rendre compte de la cohérence propre aux religions concernées, il est également inapte à mettre en valeur les richesses qui leur sont propres et pour lesquelles la foi chrétienne n'a pas de strict équivalent. Il ressort alors, de façon implicite, une vision somme toute très condescendante et dévalorisante de ces religions. La notion de dialogue apparaît en fin de compte comme instrumentalisée dans un but apologétique : c'est la supériorité du

christianisme qu'il s'agit d'affirmer, l'intérêt affiché pour l'autre ne servant que de faire-valoir. Mais peut-on encore parler de dialogue?

Dans un tel contexte, il paraît urgent de poser à frais nouveaux la question de l'altérité. Si celle-ci constitue bien une réalité incontournable du dialogue, voire le fondement même de ce dernier, quelle fonction lui attribuer précisément? Comment penser un dialogue qui sache placer l'altérité au cœur de sa démarche tout en restant bienveillant et respectueux? En d'autres termes, comment penser l'altérité des religions partenaires dans un registre qui ne soit pas comparatif et qui ne mène à nul jugement dévalorisant, sans non plus tomber dans le relativisme? Comment articuler alors reconnaissance d'une irréductibilité radicale des convictions et des personnes en présence et quête d'échanges et de partages? Quelle peut être la nature de l'unité recherchée? Ultimement, c'est la question du sens même du dialogue qui se voit ici posée: en quoi une juste prise en compte de la notion d'altérité dans l'acte dialogique peut-elle nous mener à approfondir notre compréhension de ce qu'est le dialogue inter-religieux et des raisons pour lesquelles il apparaît comme indispensable à toute démarche de foi – ce que la théologie catholique affirme clairement pour sa part à travers l'expression de «dialogue de salut¹»?

Les réponses ici apportées sont le fruit d'un échange de plusieurs années entre chercheurs de différentes confessions et de différentes disciplines, rattachés au laboratoire de recherche de l'ISTR de Paris. Originellement regroupés autour du sujet «Comment penser ensemble exigence de dialogue et appel à la conversion?», ils n'ont eu de cesse, aux cours de leurs discussions, de se confronter à la question de l'altérité, au point d'y consacrer un colloque en mai 2013². Ce recueil est le fruit le plus mûr de leur réflexion commune. Il se veut lui-même dialogue, et dialogue respectueux de multiples altérités: des chrétiens, un juif, un musulman y échangent librement, croisant leurs regards de théologiens, de philosophes, d'anthropologue et de politologue, partageant des

1. Expression employée dans le document magistériel *Dialogue et Annonce* (39-40).

2. Colloque qui se tint à l'Institut Catholique de Paris les 16 et 17 mai 2013: «Le dialogue entre les religions. Partage. Conversion. Confrontation».

positions parfois irréductibles les unes aux autres en ce qui concerne le cœur même de leur sujet. Le lecteur l'aura compris : il ne peut s'agir ici de présenter une réflexion homogène menant à des conclusions unifiées. Si de nombreuses résonances et convergences tissent et retissent la cohérence générale de la réflexion, des dissonances et des désaccords ne manqueront pas non plus de se faire sentir. Ce sont donc des « réflexions croisées », à l'écoute les unes des autres, que le lecteur est invité à découvrir.

On pourra regretter l'absence de voix porteuses des traditions et religions originaires d'Asie, d'Afrique et d'Amérique, qui auraient trouvé une place tout à fait justifiée dans ce volume. Mais il semblait difficile de multiplier les paramètres de la réflexion, c'est pourquoi ce groupe s'était limité au départ aux trois grandes religions dites monothéistes : islam, judaïsme et christianisme – tout en acceptant une ligne de recherche liée au lieu d'accueil et d'impulsion, donc marquée par les questionnements de la théologie catholique. Toutefois, certains auteurs sont engagés depuis de nombreuses années dans le dialogue avec le bouddhisme (Courau, Vinson) ou l'hindouisme (Gravend-Tirole) et il est clair que leur réflexion se voit profondément nourrie de leur rencontre avec l'« étrangeté » radicale de ces grandes religions d'Asie. Même si celles-ci ne sont que rarement citées, elles contribuent ainsi, en filigrane, à l'élaboration des échanges ici retranscrits.

Dans les deux premières parties sont rassemblées des contributions d'ordres philosophique et théologique qui s'attaquent au cœur de la question sur un plan théorique, s'efforçant de (re)penser le dialogue à la lumière de l'altérité – en gardant toujours à l'esprit un point essentiel : le dialogue dont il est ici question possède une valeur « salvifique » pour ceux qui y sont engagés.

Dans un premier temps, trois auteurs se penchent sur les présupposés théologiques impliqués par la problématique. Deux textes posent la question de la Révélation. Hervé élie Bokobza prend appui sur la tradition juive pour penser une Révélation qui échappe à toute absolutisation mais ne cesse au contraire de s'actualiser à travers le temps et l'espace au fil des échanges humains. Par là se voit dévoilé le lien nécessaire entre accès à la Vérité et processus

dialectique. Henri de La Hougue, quant à lui, interroge la théologie catholique sur la possibilité d'une universalité du don de Dieu aux hommes, qu'elle se traduise en termes de grâce ou de révélation. Partant d'une réflexion sur la Providence, soit sur l'action universelle de Dieu dans l'histoire, il esquisse les grandes lignes d'une théologie capable de reconnaître en toute religion les traces d'une authentique manifestation de Dieu, sans pour autant renoncer à la spécificité de la foi et de la révélation chrétienne. L'ouverture à l'altérité religieuse se révèle ainsi ouverture à Dieu tel qu'il se manifeste en l'autre. Enfin, Anne-Sophie Vivier-Muresan cherche à penser les prémisses trinitaires d'une théologie qui poserait la médiation d'une altérité comme condition du salut. Reconnaisant dans l'amour trinitaire le jeu de médiations mutuelles du Fils et de l'Esprit dans leur rapport au Père, elle en discerne le reflet dans le récit biblique de la création de l'homme et propose une anthropologie dialogique trouvant son achèvement dans le dialogue inter-religieux.

La deuxième partie s'intéresse aux conditions d'un dialogue pleinement respectueux des altérités en présence à partir de deux notions-clé : la rencontre interpersonnelle et l'hospitalité. Claudio Monge commence par apporter le regard d'un théologien catholique. S'appuyant sur la péricope célèbre de l'hospitalité d'Abraham aux chênes de Mamré et sur une analyse critique de l'événement d'Assise, il plaide pour une compréhension du dialogue marquée par une « théologie du décentrement » : prendre pleinement en compte l'altérité d'autrui au cœur de la rencontre implique nécessairement le renoncement à toute centralité revendiquée comme à toute maîtrise unilatérale de l'événement ; c'est à ce prix seulement que l'autre peut être accueilli en vérité. Rachid Boutayeb poursuit la réflexion par un apport philosophique : parcourant la pensée occidentale, de Kant à Derrida, il souligne le caractère inconditionnel de l'hospitalité en termes d'acceptation des différences et de respect des identités particulières, tout en soulignant l'exigence, pour les « accueillis », d'entrer en retour dans un dialogue respectueux avec la société hôte – ce qui le mène à la notion d'hospi-

talité dialogique. Lui revient ainsi le mérite de mettre en exergue les enjeux profondément politiques engagés par la notion d'hospitalité.

Puis la dimension personnelle de toute expérience dialogique est mise au cœur de la réflexion. Deux contributions soulignent que la confrontation à l'altérité ne peut être porteuse de sens et de fruits que si elle est vécue sur un plan existentiel, comme rencontre de deux (ou plusieurs) personnes visant la communion. Thierry-Marie Courau part d'une réflexion sur les conditions du dialogue, et en particulier sur sa possible dissymétrie, pour décliner un ensemble de postures, de l'interlocution au dialogue inter-personnel en passant par les dialogues co-personnel et inter-individuel. Il en ressort clairement que le véritable dialogue, loin d'être un simple échange d'idées, est avant tout écoute attentive de l'autre, écoute ancrée dans un dessaisissement radical puisqu'il s'agit de « chercher à le comprendre tout en renonçant à croire qu'on puisse le comprendre »³. L'irréductibilité du mystère de la personne est ici reconnue comme le cœur dynamique de la démarche dialogique. L'article de Markus Kneer entre en pleine résonance avec ces conclusions, puisque à l'occasion d'une réflexion sur la distinction établie par le théologien Panikkar entre dialogue dialectique et dialogue dialogique, il insiste à son tour sur la nécessité de prendre en compte l'ancrage personnel de tout propos échangé. En appliquant sa réflexion à l'évolution récente du dialogue islamo-chrétien, il précise toutefois les affirmations panikkariennes en rappelant avec force qu'aucune personne ne peut être envisagée de façon autonome, comme coupée de toute appartenance communautaire et de toute mémoire collective. Cela lui permet d'établir la légitimité de la dimension institutionnelle du dialogue et la nécessité de son inscription dans un espace public sachant lui offrir des lieux de rencontre neutres et ouverts.

Toutes ces contributions convergent vers un point : l'altérité religieuse peut être envisagée positivement, hors de tout jugement de valeur et de toute tentation apologétique ou rivalitaire, seulement et seulement si elle est reçue et vécue sur un plan existentiel, dans la rencontre personnelle, dans laquelle Dieu est présent et se révèle.

3. Citation issue de sa contribution dans ce volume.

En d'autres termes, l'altérité religieuse n'est porteuse de sens et de salut que si elle se voit accueillie dans une dynamique dialogique qui commence par l'écoute et tend vers l'horizon eschatologique de la communion parfaite. Et inversement : il n'est pas de dialogue hors de cette écoute respectueuse en recherche de communion, comme hors de la reconnaissance de la présence de Dieu au cœur de l'altérité religieuse à laquelle nous sommes confrontés. Ce qui signifie également : il n'est pas de dialogue – comme il n'est pas de communion – hors du maintien respectueux des altérités en présence, maintien qui implique, pour être authentique, un profond dessaisissement, un renoncement à définir et à comprendre l'autre totalement. L'unité recherchée dans le dialogue n'est pas dépassement des différences mais bien *communion* (en Dieu) *dans la différence*.

À ces premières approches répond en contrepoint la troisième partie, plus phénoménologique, plus attentive à la « morsure du réel⁴ ». Roberta Collu, dans une première contribution, commence ainsi par s'intéresser au concret des rencontres inter-religieuses, en posant la question du partage : comment les altérités religieuses en présence peuvent-elles prétendre à un vécu et un langage commun ? Pour y répondre, elle envisage les rencontres inter-religieuses sous l'angle des pratiques symboliques mises en place. Quel langage commun est-il possible d'adopter qui soit audible par toutes les traditions en présence ? Partant d'une analyse de la rencontre d'Assise, elle développe la notion de « geste », en laquelle elle voit une clé conceptuelle : marqué par l'absence de finalité et le dépassement de toute programmation, le « geste » serait à même de constituer ce nouveau langage symbolique dont les rencontres inter-religieuses ont besoin.

Les trois derniers textes se situent dans un certain recul critique, s'appliquant à questionner la catégorie du « religieux » et les frontières qu'elle instaure. Patrik Fridlund, partant d'une réflexion sur la tension entre dialogue et conversion, s'interroge ainsi sur la

4. Nous reprenons ici une expression de Gabriel Marcel, citée par Rachid Boutayeb dans sa contribution.